

# Mario Masini règle ses comptes avec la culture

**LIVRES-OBJETS** Il enferme le savoir dans des tubes et fait des confettis avec «L'enfer» de Dante. Portrait d'un biblioclaste impertinent.

**A**vec les livres d'Erich Maria Remarque, d'André Gide, de Stefan Zweig, de Jack London, de George Bernard Shaw et de Marcel Proust, les nazis firent de grands feux de joie dans la cour des universités allemandes, au cœur des années 30. Aujourd'hui, le souvenir de ces funestes cérémonies est encore vivace. Suffisamment en tout cas pour susciter méfiance et réserve à l'encontre des artistes qui utilisent le livre comme un matériau brut dont ils lacèrent les pages, taillent le cuir, brûlent la jaquette ou réduisent en confettis les chapitres. «Vous avouerais-je, note en effet le critique Jacques Henriot, que j'éprouve parfois malaise et inquiétude quand ledit livre d'artiste est fait, comme je l'ai vu, de vrais livres malmenés, taillés, cadennés, brûlés... ça me rappelle de trop précises images.» Ces scrupules sont légitimes et l'on ne saurait s'en acquitter aussi légèrement que Jean Clair qui distinguait le biblioclaste de droite du biblioclaste de gauche, le premier brûlant «le livre par peur de la parole qu'il contient», le second brûlant «le livre pour libérer la parole qu'il détient.» La différence, pour subtile qu'elle soit, n'en laisse pas moins le livre dans le même état, d'un côté comme de l'autre.

**UN CIMETIÈRE DE MOTS** Mario Masini, qui façonne des livres-objets depuis près de vingt-cinq ans, croit plus simplement qu'il règle un compte avec la culture écrite. «Je n'ai pas suivi la filière éducative normale, celle de l'école et du gymnase où l'on apprend à trouver ce que l'on

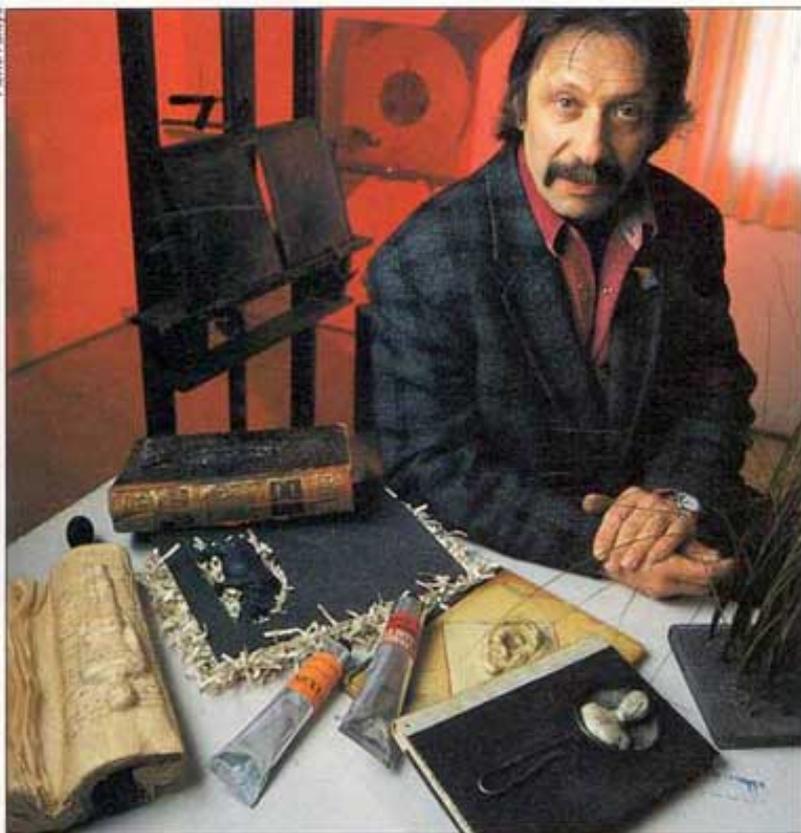
cherche dans les livres.» Depuis lors, il avoue sa méfiance à l'égard du savoir livresque devant lequel tout le monde ne naît pas égal. «Je me cabre devant le discours écrit en général et devant l'autorité de certains livres en particulier, comme la Bible ou le dictionnaire qui n'est rien d'autre qu'un cimetière de mots.» Voilà pourquoi Masini n'épargne pas certains des ou-

trouva dans l'incapacité de jeter un vieux livre de logarithmes dont la patine le fascinait. «Malgré le mauvais traitement que je lui ai infligé, j'ai le sentiment d'avoir sauvé et perpétué un livre.» La démarche artistique de Mario Masini relève donc bien de la bibliophilie. Mieux même, en convertissant la parole écrite en œuvre d'art, il l'immunise définitivement contre le feu de la censure. Le philosophe Merleau-Ponty constatait en effet qu'on brûlait souvent les livres, mais pratiquement jamais les œuvres d'art.

**ENTRE-DEUX** «Les régimes qui déclament contre la peinture dégénérée détruisent rarement les tableaux: ils les cachent, et il y a là un "on ne sait jamais" qui est presque une reconnaissance.» De même on reproche rarement aux artistes leur besoin de s'extraire de la réalité, de s'évader. «On n'en veut pas à Cézanne, poursuit Merleau-Ponty, d'avoir vécu caché à l'Estaque pendant la guerre de 1870.» A l'inverse, on demande conseil et avis à l'écrivain et au philosophe, on exige qu'ils prennent position, on n'admet pas qu'ils déclinent «les responsabilités de l'homme parlant», quitte à ce qu'ils le paient chèrement un jour. Entre le livre qui s'engage dans le monde et l'œuvre d'art qui le survole, Mario Masini crée un entre-deux, un espace d'exception où le livre-objet relativise la culture écrite, tout en exigeant de l'art qu'il soit aussi une méditation sur le monde. ●

**CHRISTOPHE FLUBACHER**

Bâle, Bibliothèque cantonale et universitaire, jusqu'au 29 avril.



**BIBLIOCLASTE.** Mario Masini: «Malgré le mauvais traitement que je lui inflige, j'ai le sentiment d'avoir sauvé et perpétué un livre»

vrages qu'il manipule, tel cet exemplaire du «Capital» de Karl Marx transformé en trappe à souris, le morceau de fromage étant remplacé par un dollar. Et quand il exhibe un support à rouleau de papier WC c'est parce que, dit-il, «je veux m'attaquer un jour à "Mein Kampf"...» On le voit, l'artiste s'en prend à des livres bien précis dont il réexamine le contenu, à la manière d'un caricaturiste exacerbé. Son tout premier livre-objet fut réalisé le jour où il se